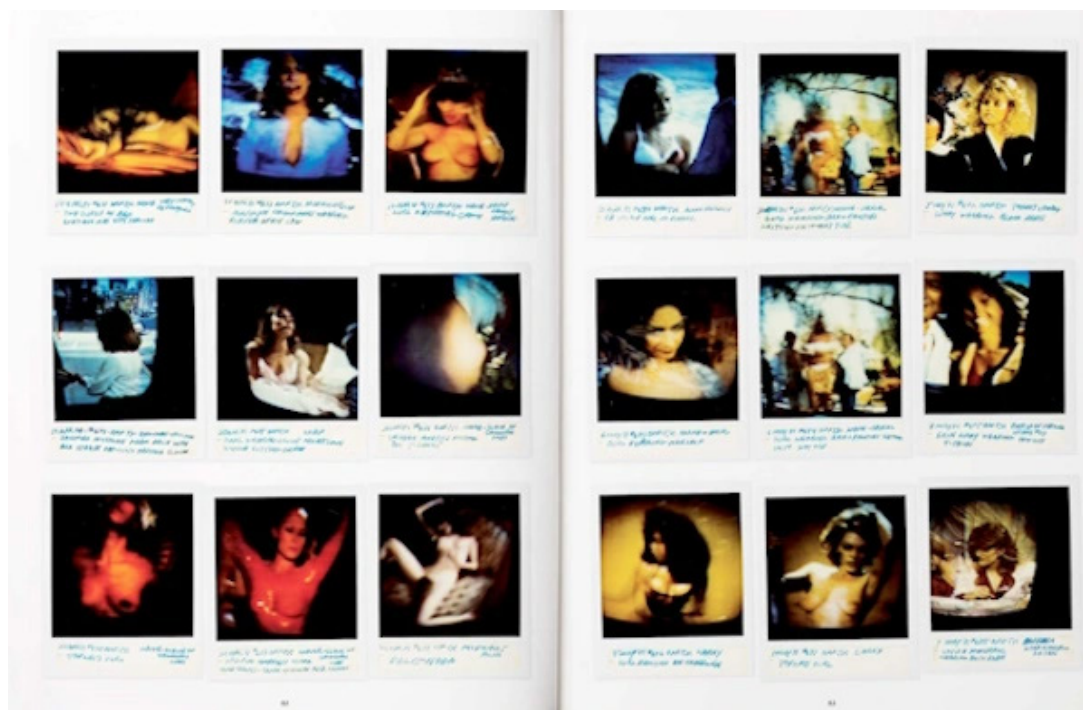


## Mes filles de la télé (Tom Wilkins & friends)



Sébastien Girard, *The diary of Tom Wilkins*, pages 82 & 83, du 18 avril 1981 #671 au 9 mai 1981 #688

C'est un livre étonnant, de grand format, titré *The diary of Tom Wilkins* et édité artisanalement par Sébastien Girard en 150 exemplaires (*reçu en service de presse*). Celui-ci avait déjà divulgué en 2017 quelques-unes de ces photographies dans un précédent livre, mais ici il montre la totalité de cette curieuse collection de 911 polaroids qu'il a acquise en 2011 auprès d'un exécuteur testamentaire américain. L'auteur de ces photographies a, pendant 1248 jours, du 14 août 1978 au 12 janvier 1982, photographié 911 fois avec un Polaroid SX70 [on écrit en français « un polaroid », mais pour la marque, il convient de respecter l'orthographe américaine Polaroid] l'écran de sa télévision. Il a annoté chaque photographie en lettres majuscules, avec la date, un numéro d'ordre (même s'il a un peu cafouillé dans sa numérotation), le nom de l'émission et des commentaires sur l'image, qui la soutiennent et la décryptent ; ces courts textes ont été écrits parfois directement dans la marge blanche du polaroid, et parfois sur une étiquette collée dans cette marge. Il a minutieusement archivé ces images dans 12 albums de cuir rouge soigneusement titrés, faisant preuve d'un impressionnant sérieux méthodique dans sa recension. Ce livre, fruit des recherches de Sébastien Girard, reproduit toutes ces photographies, à raison de neuf par page.



13 OCT 80 #512 OFF TV. MOVIE BARBARELLA  
~~BARBARELLA~~  
- JANE FONDA - SHE'S NUDE BELOW  
T.V. SCREEN.

Tom Wilkins, « 13 OCT 80 #512 OFF T.V. MOVIE BARBARELLA – JANE FONDA – SHE'S NUDE BELOW T.V. SCREEN »

Toutes ces images représentent des femmes plus ou moins dénudées, ou, à tout le moins, exhibant leurs charmes dans des vêtements plutôt suggestifs. Cela va du modèle totalement nue dans une émission porno à des actrices connues au décolleté plongeant ou à des inconnues en maillots de bain ou surprises dans des postures avantageuses par la caméra de la télévision. On y voit des fesses et quelques pubis, mais l'obsession principale de l'auteur est la mammolâtrie : on a là un parfait échantillon de la femme idéale selon la libido américaine de cette époque. La plupart des images viennent de films ou de séries télévisées, mais leur source peut aussi être une émission ordinaire ou un journal télévisé (une femme morte au sol dans un ascenseur le 30 avril 1980, #387, *ci-dessous* ; à moins que ce ne soit une émission nommée « Vegas »). Il photographie aussi de nombreuses publicités pour soutien-gorge, une émission sur les soutiens-gorge contraceptifs (« birth control bra » ??) le 15 septembre 1980 (#479-481), et même un programme sur la mastectomie (16 avril 1980, #366). Chacun des textes d'accompagnement combine une rigueur archivaire avec une précision descriptive rigoureuse (« 21 III 1980, #347, off TV, movie. Girl wearing bra, panties, garter belt, and stockings, in front of window [Fille avec un soutien, des panties, un porte-jarretelles et des bas devant la fenêtre] ») ; off TV signifiant qu'il visionne une cassette VHS sur laquelle il a préalablement enregistré l'émission. La plupart de ces images baignent dans une lumière bleutée assez irréaliste. Si les évidents fantasmes

sexuels de l'auteur sont d'ordinaire implicites et simplement suggérés par ses choix, ils prennent parfois corps au grand jour (*ci-dessus*) : « 12 X 1980, #512, off TV, movie Barbarella, Jane Fonda. She is nude below T.V. screen [En-dessous de l'écran de la télé, elle est nue] » ; un fantasme de « wishful thinking » Une autre légende est des plus énigmatiques : « 25 IV 1979, #70, off TV, Real People [vraies personnes, ou est-ce le nom d'une émission ?]. This woman is a striper [sic] for god [Cette femme est une stripteaseuse pour Dieu] ». Ou bien voulait-il simplement écrire « for good » ?



Tom Wilkins. « 30 APR 80 #387 OFF T.V. VEGAS – DEAD GIRL IN ELEVATOR »

Il y a là la construction d'une histoire personnelle, une histoire d'extase et de fascination érotique, que ce livre-montage transforme en un scénario quasi cinématographique. La pulsion scopique de Tom Wilkins s'y donne libre cours. Les seuls hommes présents dans l'image sont des faire-valoir, souvent vus de dos, et ne sont pas identifiés ; mais une photo du 19 septembre 1979 (#190) a été prise une fraction de seconde trop tard (« Badly Timed » dit la légende) et on y voit un homme en costume, alors que la femme annoncée au décolleté plongeant est quasi invisible. Pratiquement toutes les femmes sont blanches ; seules exceptions, sauf erreur : des femmes noires le 31 décembre 1978 (#92) montrant la durabilité de soutiens-gorge africains (??), une danseuse apparemment noire en sous-vêtements le 8 mai 1981 (#686), et une femme arabe nue dans une tente le 21 décembre 1980 (#587). Il y a (mais seulement à partir de fin 1980, comme s'il gagnait en audace avec le temps) une



douzaine d'images de scènes sexuelles, exclusivement entre deux femmes (seule exception, une sage étreinte le 2 janvier 1978) : beaucoup de « french kissing », mais aussi des images plus crues et plus explicites : « 17 I 1981, #618, off TV, movie. Girl in black dress making love to topless girl in blue shirt. Girl is sucking left tit and finger fucking pussy. [Une fille en robe noire fait l'amour à une fille topless en jupe bleue. Elle suce son tétou gauche et doigte sa chatte] » Et les deux ultimes images de la collection, du 12 janvier 1982 (#873 et 874) montrent deux filles enlacées faisant l'amour sur l'une (*ci-dessous*) et suçant le tétou d'une troisième sur l'autre. Après ce climax, Tom Wilkins arrête de photographier son écran.



Tom Wilkins, « 12 JAN 82 #873 OFF T.V. MOVIE – THE SWITCH – TWO GIRLS MAKING LOVE »

Ces photographies seront visibles (et achetables) pendant Paris Photo (10-13 novembre) sur le stand de la [Galerie Christian Berst](#) ([teaser](#)), qui publie à cette occasion un [petit livre](#) (*reçu en service de presse*) à 500 exemplaires, reproduisant 150 de ces images en pleine page et les 101 planches de 9 photos chacune. Il faut savoir que photographier un écran n'est pas chose aisée : ces polaroids sont souvent flous et leur sens de la composition est discutable, ce qui fait aussi leur charme. D'ailleurs, Wilkins s'intéresse plus à son acte de photographier qu'à la qualité esthétique de l'image ; la première image, titrée « 14 VIII 1978, In Jordan Marsh » (un grand magasin bostonien) est d'ailleurs entièrement noire, un ratage assumé. Je ne saurais trop vous conseiller d'aller voir ces photographies à Paris Photo.

## Type 42



[Anonymous]

Couverture du livre *Type 42* [Anonymous]. « *Fame is the name of the game* ».

Le polaroïd était évidemment un outil discret et facile pour ce type de prise de vues que la puritaine Amérique ne pouvait tolérer et qui aurait sans doute entraîné une dénonciation si elles avaient été traitées par un laboratoire. Il existe un autre exemple d'une pratique similaire, celle d'un artiste inconnu (homme ou femme) connu sous le nom « **Type 42** », du nom du film employé. Il/Elle [non, je n'écris pas « le/elle »] a fait environ 950 photographies instantanées de son écran de télévision (et, semble-t-il, dans quelques rares cas, de l'écran d'une salle de cinéma). Toutes ces photographies représentent des actrices ou des chanteuses apparaissant dans des films, en général en buste, mais de manière bien moins sexualisée que chez Tom Wilkins ; certaines sont très connues, d'autres sont des seconds caractères ou des stars bien oubliées de la télévision de la fin des années 1960 ou du début des années 1970. Quelques-unes sont européennes, principalement françaises et italiennes : Brigitte Bardot, Françoise Hardy, Romy Schneider, Anna Karina, Anouk Aimée, Catherine Deneuve, Sophia Loren, Gina Lollobrigida. Contrairement à chez Wilkins, un bon nombre sont Afro-américaines. Toutes ne sont pas des beautés. Un seul homme apparaît en premier plan : Sean Connery, dans le film *Opération Tonnerre* ; les autres ne sont que des figurants en arrière-plan. Sur le cadre de chaque photographie est inscrit, en capitales rouges, le nom de l'actrice, et parfois (dans 31 cas), ses mensurations en pouces (Sophia Loren : 40-24-35), qu'il ou elle doit chercher séparément, sans doute dans un livre ou une revue sur ces actrices ; dans d'autre cas, le nom du film. Type 42 regarde beaucoup la télévision, son appareil à la main, et a beaucoup de temps libre. Les images, difficiles à prendre, sont un peu floues, fantomatiques, pixellisées. Est-ce un homme obsédé par les femmes ? Est-ce une femme fascinée par les actrices ? Comme l'écrit Cindy Sherman dans l'introduction du livre présentant 120 de ces images : « c'est une étude exhaustive de ce qu'est être une femme, comme si le/la photographe cherchait l'essence même du féminin ».





*Miroslav Tichý, couverture du livre Screenshots.*

Un autre grand amateur de femmes à l'écran est [Miroslav Tichý](#). Vivant à 50 km de l'Autriche, il pouvait capter la télévision autrichienne, bien moins puritaine que les émissions de la Tchécoslovaquie communiste. N'ayant bien sûr pas accès à un appareil Polaroid, il se confectionna un appareil adapté à la photographie d'écran et accumula des centaines d'images aussi érotiques et fantasmées que possible. Les développant lui-même, il ne craignait pas la censure et put emmagasiner chez lui ce trésor rebelle, son échappée la plus radicale vers un monde de liberté et de rêve qui lui était interdit. Les éditions [Edizioni Galleria Periferia](#) à Lucerne viennent de publier un livre [Screenshots](#), à l'occasion de l'[exposition](#) qu'ils ont faite l'été dernier à partir du fonds de la [Fondation Tichý Ocean](#) de [Roman Buxbaum](#). Ce livre compte 250 pages, et comporte une brève présentation en vingt lignes en anglais (idem en allemand et en tchèque) sur le rabat de couverture par l'artiste belge [Céline Mathieu](#). Le livre et certaines des photographies sont visibles et en vente lors du [Parcours Saint-Germain](#) (du 2 au 25 novembre) à la librairie de [Clément Kauter](#). Comme toujours avec Tichý, l'imperfection de ces images renforce leur beauté.



Tom Wilkins, « 27 MAR 81 #646 – ME WEARING 38B BEIGE PLAYTEX BEAUTIFUL ONES LACE BRA. PHOTOGRAPH WAS TAKEN USING A DRESSING MIRROR AND AN SX70 CAMERA. TOM WILKINS »

Si les photographies d'écran de Type 42 et de Tichý sont particulièrement émouvantes, l'œuvre de Tom Wilkins a une complexité autre. C'est que, dans la masse de polaroids qu'il a récupérés en plus de ces albums, Sébastien Girard a retrouvé quelques autoportraits de Tom Wilkins, dont celui ci-dessus, dans le même style que *My TV Girls*, mais où son visage est délibérément occulté par l'appareil. Cet autoportrait a une légende, sur une étiquette collée dans la marge du polaroid : « 27 III 1981, #646. Me wearing 38B Beige Playtex beautiful ones [?] lace bra. Photograph was taken using a dressing mirror and an SX70 camera [Moi portant un très beau soutien-gorge 38B beige Playtex en dentelle. La photographie a été prise avec un miroir de toilette et un appareil SX70] », et il est signé Tom Wilkins, seule occurrence de son nom (ce qui permit à Girard de retrouver, au terme d'une enquête quasi policière de plusieurs années, quelques éléments succincts sur cet homme, né en 1951 et mort en 2007, vivant dans le quartier de Jamaica Plain à Boston). La quasi-totalité des photographies de *My TV Girls* démontrent que l'auteur est animé d'une (banale) libido masculine, assez peu sophistiquée et privilégiant plutôt les poitrines généreuses (plus près de 50H que de 38B). Une seule image, sauf erreur, des *My TV Girls* évoque la transsexualité, mais de manière distanciée : « 2 III 1980, #325, off TV, movie. That boy is really a girl [Ce garçon est en fait une fille] ». Mais cet autoportrait en soutien-gorge pourrait modifier

l'éclairage. Peut-être n'est-ce qu'un jeu, qui évoquerait les travestissements de Bascoulard, par exemple, ou Le Fétichiste, fasciné par les bas et collants comme Wilkins par les soutifs, et qui en met lui-même ; on pourrait même faire un grand écart et évoquer Rose Sélavy. Sébastien Girard possède d'autres autoportraits de Tom Wilkins en tenue féminine, avec soutien-gorge, petite culotte et même serviette hygiénique : davantage qu'un jeu entre innocent et pervers, on pourrait peut-être se trouver ici devant une ambiguïté de genre, un désir d'androgynie, voire plus. Certes, on est loin de la sophistication des travestissements d'Alan Schaefer, photographe professionnel californien se transformant en April Dawn Alison, et, bien évidemment, encore plus loin de Pierre Molinier. C'est un cas très ambivalent : d'une part, Tom Wilkins s'approprie quotidiennement, en prédateur-voyeur, ces centaines de poitrines féminines pour satisfaire ses fantasmes masculins, et d'autre part il se transforme parfois en femme, assumant pour lui-même les caractéristiques féminines qu'il a appréciées chez ses « modèles » et échappant ainsi à une identification genrée trop fermée. Travestissement équivoque sans aucun doute, mais est-ce suffisant pour conclure à une intersexuation, à une transidentité ou à une non-binarité ? Je pense qu'il y a trop d'ambiguïté pour affirmer qu'il y avait une femme en lui ; sans doute les autres autoportraits, quand ils seront publiés, nous éclaireront davantage. Son attrait pour les scènes sexuelles lesbiennes est-il un simple voyeurisme ou une attirance, un désir participatif féminin ? Est-ce là la clef absolue pour déchiffrer son oeuvre ? Nul ne le saura. Tom Wilkins se dissimule en même temps qu'il se dévoile.



Tom Wilkins, « 19 DEC 82, BAD TIMING »



L'invention des trésors de Tom Wilkins est advenue car cet homme solitaire possédait une collection extraordinaire de poupées Barbie : après sa mort, son exécuteur testamentaire fit appel à un « barbiologue » pour expertiser sa collection, et c'est ainsi que les polaroids furent découverts. Il y a d'ailleurs aussi une collection (qui, un jour peut-être, sera aussi exposée) de polaroids et photographies de jeux (parfois sexuels) entre poupées Barbie, chez lui ou en extérieur, qui pourrait évoquer, de manière moins composée, plus intuitive, les mises en scène d'un autre Bostonien, Morton Bartlett : il est tentant d'imaginer une rencontre entre ces deux producteurs de fantasmes. Il y a aussi des photographies de mannequins dans des vitrines et des rephotographies de catalogues de lingerie ou de pages centrales de Playboy. Ce qui est frappant, et significatif, est que Tom Wilkins ne photographie jamais des femmes en chair et en os, mais seulement leur image, leur représentation, que ce soit sur l'écran de sa télévision, ou via des mannequins, des poupées ou des images imprimées. Ce démarquage est sans doute à la fois une forme de peur (ou, en tout cas, de volonté de distanciation) face au réel, au corporel, au vivant, et aussi une dimension plus conceptuelle de réappropriation (sans prétendre pour autant qu'il fut influencé par Richard Prince ou Robert Heineken). Une de ses séries de polaroids est titrée « Bad Timing » : ce sont 35 photos manquées, déclenchées trop tôt ou trop tard, loupant l'instant décisif, mais qu'il a choisi de ne pas détruire. La femme visée s'est rhabillée trop vite, ou est sortie du champ, ou bien la caméra a mal fonctionné, ou Wilkins a bougé, l'image est trop confuse ... La galerie Christian Berst les présente (jusqu'au 14 janvier). Comme souvent, l'erreur ici est créative, la sérendipité s'impose. Nous n'avons pas fini de découvrir Tom Wilkins.

*Images courtesy Sébastien Girard et Christian Berst.*

Le Monde - 5 Novembre 2023  
en ligne, par Lunettes Rouges

**christian berst art brut**  
christianberst.com